

GROUNDING

Die letzten Tage der Swissair

Film long métrage de fiction (Suisse, 2005)

Réalisation : Michael Steiner et Tobias Fueter

Interprètes : Hanspeter Müller-Drossaart (Mario Corti), Laszlo I. Kisch, Michael Neuenschwander, Gilles Tschudi, Rainer Gouldener.

Version française et version originale suisse-
alémanique sous-titrée français-allemand

Durée : 2h20

Sortie en salles en Suisse romande : 1^{er}
mars 2006



Disciplines concernées :

Histoire, économie : grandeur et décadence de la compagnie aérienne Swissair ; nationalisation et privatisation ; sursis concordataire et faillite

Education aux médias : actualité récente et transposition d'éléments réels (archives) dans une œuvre de fiction

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 14 ans

Résumé :

Le réalisateur suisse Michael Steiner nous propose une sorte de docu-thriller d'action. Il retrace les événements et intrigues qui ont mené la flotte nationale au *grounding* du 2 octobre 2001, après 70 ans d'existence. Des images d'archives rappelant le "non" helvétique à l'Espace économique européen (EEE) en 1992 précèdent le générique. Le film postule que c'est avec ce "non" que tout a commencé. Cette persistance dans l'isolationnisme a incité les dirigeants d'alors à s'internationaliser en rachetant d'autres compagnies européennes, même déficitaires, et en s'associant à de plus grandes compagnies. Swissair lance le projet *Alkazar* en 1992, tandis que le PDG de Crossair étudiait le rachat de Swissair dans le projet *Phoenix*. Chacun pour soi ! Les investissements de Swissair étaient audacieux, les emprunts toujours plus lourds : le but de la compagnie était de créer des alliances avec de puissants transporteurs européens et américains en vue de mettre en place des réseaux mondiaux. En 1998, le nouveau patron de Swissair, Philippe Bruggisser, lance sa stratégie *Hunter* et multiplie rachats et alliances, aboutissant à fin 2000 à un déficit de 2,9 milliards. On le remercie ! En 2001, Moritz Suter, fondateur de Crossair, lui succède et relance son projet *Phoenix*. Sans succès. Il démissionne.

Arrive finalement Mario Corti en mars 2001. Dès sa nomination à la direction générale, Corti est prévenu par l'UBS de la situation catastrophique de la holding et de la nécessité d'un assainissement global. Il tente de contracter de nouveaux emprunts auprès d'autres banques. Mais après le 11 septembre 2001, il est difficile de fournir les garanties nécessaires. On lui a reproché par la suite de n'avoir jamais proposé un "concept clair" au gouvernement fédéral dont il sollicitait la garantie, de n'avoir pas prévu de solution pour "le pire" et d'avoir naïvement cru que la Confédération allait voler à son secours. Ce qu'elle ne fit pas !...

Commentaire :

La compagnie Swissair se croyait imbattable et capable de reconstruire un empire aérien, grâce à sa bonne renommée, avec une flotte dans les chiffres rouges. Les faits ont prouvé combien elle se trompait. Ce fut la fin d'une compagnie qui incarnait la fierté d'une nation. Symbole de l'efficacité suisse, elle aura connu une ère de gloire méritée jusqu'au début des années 1990.

Le film met en lumière les rapports de force entre les pouvoirs économiques, entre les géants de la finance UBS et Crédit Suisse, entre les dirigeants de Swissair et de Crossair, entre le gouvernement fédéral et l'économie privée. Des images d'archives sont mêlées aux scènes rejouées au siège général de Swissair et à l'histoire fictive de deux familles dont le destin est intimement lié à celui de la compagnie. Montage serré, rythme haletant, comme dans tout bon thriller. Le duo Steiner - Fueter n'a pas hésité à alterner des séquences TV avec les vrais cadres de Swissair et des séquences où ils sont joués par des acteurs. Ce qui permet de leur prêter des actes et des paroles et de pimenter le récit de cette débâcle. Parmi les causes de la faillite il y a un manque de clarté dans la structure de la holding, sa politique insatiable d'expansion et les déficiences de gestion de sa direction. Déficiences qui ont abouti à ce tragique 2 octobre 2001, trois semaines à peine après le drame du World Trade Center, à ce jour où le monde entier a vu la flotte de la Swissair clouée au sol, interdite de vol !

Même si la production se défend de mettre quiconque au pilori et s'est entourée de précautions et d'avocats avant de sortir le film, certaines figures ne sortent pas grandiées de cette œuvre. *Grounding* traite un sujet brûlant, dont les protagonistes étaient toujours vivants au moment de la sortie du film en salles, avec des conséquences judiciaires encore imprévisibles.

Objectifs :

- Comprendre les mécanismes qui ont amené Swissair à la ruine
- Prendre conscience des libertés et des choix que fait un metteur en scène qui reconstitue une situation réelle pour les besoins d'un film

Pistes pédagogiques possibles :

- Recenser les acteurs principaux du drame et analyser le rôle que le film leur prête
- Analyser la caractérisation des personnages : relever ceux qui semblent capables et intègres dans le film. Le film prend-il parti pour ou contre des personnages ? Relever des indices à charge ou à décharge.
- Comparer le statut de la nouvelle compagnie Swiss par rapport à Swissair
- Débattre si la Confédération (le peuple suisse) aurait pu/dû sauver Swissair. D'une manière générale, l'Etat doit-il être mêlé à la gestion de certaines entreprises ? (ex. Swisscom...)

Pour en savoir plus :

Bande-annonce et infos sur le site du distributeur :

<https://www.filmcoopi.ch/fr/movie/grounding-les-derniers-jours-de-swissair>

"Swissair, Mythos und Grounding", enquête du journaliste René Lüchinger

Rapport de situation du liquidateur de Swissair :

<https://www.liquidator-swissair.ch/fr/actualite/rapport-de-situation.htm>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, janvier 2006. Collaboration : Christian Georges (CIIP). Actualisé en septembre 2022.

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Cinq regards sur **GROUNDING, LES DERNIERS JOURS DE SWISSAIR**, de Michael Steiner et Tobias Fueter



Anne-Catherine Graf, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Je suis d'un avis mitigé... Mi-documentaire, mi-fiction : j'aurais pu me passer de la fiction. Certaines scènes m'ont paru inutiles (telle celle très mal jouée où un homme fait une crise cardiaque dans l'avion, aux côtés de sa femme hystérique) et les personnages sont quelquefois bien caricaturaux, comme la famille italienne. Je ne vais pas affirmer que les acteurs sont mauvais, mais ils ont un côté bien suisse, j'avais de la peine à croire que certains étaient de vrais acteurs. Le petit Luca m'a paru bon, mais trop de malheurs le touchent en très peu de temps, cela m'a dérangée. Tout cela fleure les bons sentiments, et ne m'a pas touchée : j'ai gardé mes distances, je n'arrivais pas (ou ne voulais-je pas ?!) me plonger dans cette problématique. Assez sur les personnages fictifs ! Le choix des acteurs jouant les vrais protagonistes m'a bien plu. Il n'est cependant pas innocent : M. Marcel Ospel, par exemple, est présenté comme le grand méchant et le personnage a une connotation bien plus négative que le réel personnage, à mon avis.

Voir l'envers du décor d'une énorme compagnie comme l'a été Swissair est très intéressant : les protagonistes de ce drame, les intrigues, les décideurs de la Confédération, ceux de l'UBS, du Crédit Suisse, de Crossair, de Swissair. Chacun a fait des erreurs et tous sont responsables à des degrés divers. Le film ne m'a cependant pas satisfaite, je veux en savoir plus : j'attends donc impatiemment le documentaire de la télévision suisse alémanique prévu pour le 2 octobre 2006 qui va me donner, je l'espère, une autre vision de cette histoire !

Stéphane Morey, 19 ans, TJC, Lausanne



Le film commence comme un documentaire recensant les déboires accumulés du groupe Swissair avant le fameux Grounding. Ensuite vient la fiction : d'une part l'histoire au niveau des "grands" (patrons, banques, conseils d'administration) et d'autre part l'histoire de deux familles d'employés chez Swissair. Mais cela ne me paraît pas non plus un docu-fiction : c'est véritablement un thriller sur des événements très proches dans l'espace et le temps. En tout cas Michael Steiner a su rendre une histoire de "bureau et conférences" captivante et pleine de rebondissements. Le film est bien rythmé et Steiner utilise principalement la caméra épaule, faisant des plans serrés d'assez loin, ce qui donne l'impression au spectateur d'être un témoin qui regarde par le trou de la serrure. Ce style de prises de vue fait qu'il y a toujours quelque

chose dans le champ, une plante, une personne ou autre, et cela peut être assez pénible à la longue. Les scènes de fiction et celles d'archives sont en harmonie grâce à la maîtrise de l'étalonnage mais aussi par la ressemblance physique étonnante des comédiens avec les personnages qu'ils incarnent, notamment Kaspar Villiger qui est particulièrement bien réussi. Le film présente Mario Corti comme le "gentil" et les gens de l'UBS (surtout Marcel Ospel) et le Conseil fédéral comme les "méchants", même si les réalisateurs s'en défendent. Quant à savoir si c'est justifié, je ne m'avancerai pas.

Aurélia Vallat, 17 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Pully



Lors de la faillite de Swissair, j'avais 13 ans, les attentats du 11 septembre venaient de tuer énormément de gens. Je me disais donc que ce n'était pas si horrible que ça de perdre de l'argent, mieux valait être pauvre mais en vie. Et de toute façon, les avions polluent donc tant mieux s'il y avait moins de vols! Ce film était donc pour moi une bonne manière de me rendre compte des dégâts financiers, relationnels et psychologiques qu'a pu provoquer cette faillite. On assiste à l'amateurisme des leaders de l'affaire Swissair qui pataugent dans un amas de mensonges. Du point de vue des employés et des passagers, le film était certainement fidèle à la réalité. Mais concernant la responsabilité des leaders dans tout ça, qui sait ? Le film semble accuser M. Ospel (UBS), ce que nie le producteur. Le film n'aurait-il pas dû parler par lui-même ? En tout cas, ce mélodrame "hollywoodien" au rythme effréné (on aime ou pas...) comportait nombre de lourdeurs fictionnelles à mon avis ! J'ai été agacée par le débat mené par *L'Hebdo* après le film. Il n'y avait que des hommes qui parlaient et des femmes déguisées en hôtesse de l'air pour servir... Sinon, j'ai appris que l'aéroport de Zurich avait fait appel à l'Armée du Salut pour donner des repas aux passagers, ce qui m'a bien fait rire !

Jean Serien, 27 ans, TJC, Lausanne

Grounding marque un renouveau du cinéma suisse, à la sauce hollywoodienne certes, mais en s'écartant ainsi de l'image austère reflétée jusqu'alors. Michael Steiner et Tobias Fueter sont parvenus à manier à la perfection la mise en scène et le montage pour élaborer un polar financier digne des plus grands suspenses américains. Même si certaines séquences donnent malheureusement dans le tragico-fleur bleue, les récits parallèles confèrent néanmoins à la composition un rythme plus humain et par moments émouvant. Quant au scénario à proprement parler, les personnages représentant Honegger et surtout Ospel sont ouvertement décrits comme les affreux libéraux extrêmes peu soucieux du bien-être social. Le scénariste lance l'hypothèse que Swissair, à la suite d'une gestion des plus calamiteuses pendant une décennie, aurait pu être sauvée avec l'intervention de l'Etat ou par injection de fonds privés. Corti passe comme le sauveur de la dernière chance alors que lui-même est indéniablement responsable du gouffre d'avant 2001. En rendant un nouveau souffle au cinéma helvétique, le réalisateur a réussi son délicat pari. Par contre, il reste toujours la question à savoir si les responsables sont bien ceux que l'on croit.

Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Enfin un film suisse qui ne vise pas "petit". L'histoire, vivante et riche en émotions, est basée sur la trame plus ou moins réelle des événements d'octobre 2001 qui virent Swissair chuter de son piédestal. Le réalisateur se sert d'archives pour reproduire jour après jour le déroulement de l'affaire Swissair qui secoua plus d'un ménage helvétique. Tous les protagonistes sont là, les gentils (Mario Corti) et les méchants (le directeur de l'UBS), un vrai film hollywoodien, mais à trop vouloir viser "grand public", en insérant des personnages fictifs victimes de la débâcle, on se retrouve avec trop de confiture dégoulinante sur une biscotte assez fragile. Oui, l'histoire d'amour mouvementée fait vibrer la fibre romantique qui est en chacun de nous, mais il ne faut pas exagérer... Personnellement c'est ce qui m'a déplu. Par contre, vous ne verrez pas les 140 minutes passer, l'action est dynamique et un certain suspense est instauré au fil de la trame. Le jeu des acteurs est convaincant, quoique j'aurais préféré voir la version originale (en suisse allemand, mais oui !...). Et bravo pour la ressemblance physique frappante entre les vrais protagonistes et ceux qui les interprètent. Les réalisateurs nous apportent donc leur vision des choses, ils ont longuement étudié l'affaire avant de se lancer dans l'histoire. Dans le débat qui a suivi, Michael Steiner s'est plu à nous énumérer les différentes barrières qu'il a dû franchir pour financer le film et pour le sortir ! Ce qui rajoute au climat mélo-dramatique du film. L'Etat nous manipulerait-il ? En tout cas, un sujet délicat digne d'intérêt pour nos concitoyens qui sont allés en grand nombre voir *Grounding*. Suivez-les, le film vaut le détour !

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mars 2006